

Les récits de deux réfugiés scotchent 800 lycéens

Prix Bayeux Calvados-Normandie. Hier, la rencontre, organisée par le Haut-commissariat aux réfugiés et *Ouest-France*, a rassemblé quelque 800 lycéens sous le pavillon du Prix Bayeux.

Reportage

Le grand pavillon du Prix Bayeux des correspondants de guerre était loin d'être comble, hier jeudi, pour les rencontres organisées par *Ouest-France* et le Haut-Commissariat aux réfugiés. Sur les 1 500 places, seules 800 étaient occupées. « **Une problématique de chauffeurs de cars** », glissent les organisateurs. Parfois, l'actualité locale s'invite là où on ne l'attend pas...

Ces rencontres n'en ont pas moins été (très) puissantes. Peut-être même davantage que les années précédentes. La teneur, effroyable, des témoignages des deux invités, l'Afghane Sorya S. et le Guinéen Alpha Kaba, n'y est pas étrangère. Tous les deux journalistes réfugiés en France, ils ont raconté leur exil « **avec des mots qu'on n'imaginait pas encore d'actualité** », estime Charlotte, une lycéenne venue de Landerneau, en Bretagne, avec sa classe.

Alpha Kaba, après avoir fui les menaces des autorités de son pays, a connu l'enfer en Libye. « **J'ai été capturé et vendu comme esclave**, raconte-t-il sans ambages. **On m'a déshumanisé, j'ai eu faim, on m'a torturé psychologiquement.** » Pendant trois ans, l'homme est exploité avant de parvenir à traverser la Méditerranée.

Sorya S., elle, travaillait pour une radio en Afghanistan. Mais pas n'importe laquelle : créée par sa mère à la fin des années 1990, ce média était géré uniquement par des femmes. « **Ce qui ne convenait pas du tout aux talibans** », ajoute la jeune femme. « **On avait déjà reçu des lettres de menaces avant la prise de Kaboul** (par les talibans en août 2021), **on avait décidé de les ignorer**, poursuit-elle. **Mais la situation s'est compliquée considérablement. Et on a dû fermer la radio. Ça, c'était quinze jours avant la prise de Kaboul.** »

Des témoignages « impressionnants »

Toute la famille – père, mère et les cinq frères et sœurs – quitte leur ville pour se cacher chez des proches dans la capitale. La jeune journaliste raconte, la gorge nouée, des jours et des nuits d'angoisse : « **À chaque fois qu'on entendait une voiture dans la rue, on se disait : « Ça y est, ils sont là, ils vont nous tuer ».** » Finalement, ils parviennent à quitter l'Afghanistan pour le Pakistan avant d'arriver en France.

Des larmes dans la voix, la jeune journaliste a rendu hommage à « **toutes les femmes qui sont fortes et courageuses, qui continuent de manifester même si elles sont déchues de leurs droits les plus élémentaires** ». Tonnerre d'applaudissements dans la salle.

« **Ils sont impressionnants, tous les deux. Ces deux récits de vie étaient hallucinants, chacun à leur manière...** commente un trio d'amis, venus d'un lycée de Flers (Orne). **Savoir que l'esclavage existe encore, on ne s'en remet pas.** »

Un peu plus loin, une jeune femme reprend ses esprits, visiblement chamboulée. Stella est lycéenne à Caen. « **Ces témoignages m'ont profondément bouleversée, explique-t-elle. Cette histoire de l'exil, c'est un peu la mienne aussi : je suis du Rwanda, j'ai dû fuir aussi. Pas pour les mêmes raisons que les deux intervenants, mais l'arrachement à ma terre natale et les difficultés qu'on rencontre quand on arrive, ça, je connais...** »

Gaëlle LE ROUX.



Face à 800 lycéens réunis sous le pavillon du Prix Bayeux des correspondants de guerre, deux journalistes réfugiés en France ont raconté leur exil. Thomas Bregardis / Ouest-France



Alpha Kaba, journaliste d'origine guinéenne. Thomas Bregardis / Ouest-France